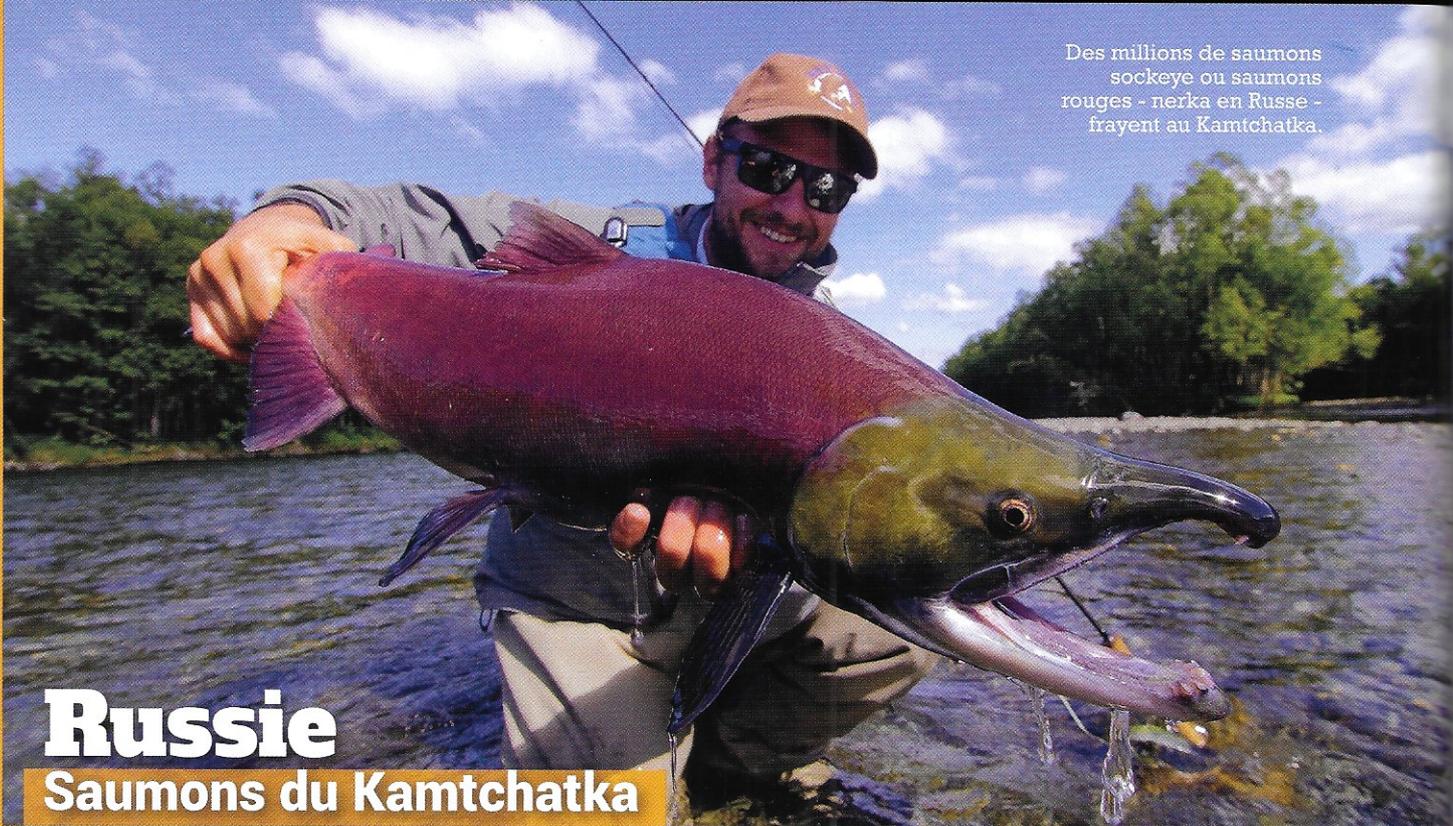


Des millions de saumons sockeye ou saumons rouges - nerka en Russe - frayent au Kamtchatka.



Russie Saumons du Kamtchatka

Tandis que notre avion descend vers l'aéroport de Petropavlovsk-Kamtchatski, les fumerolles des volcans encore enneigés en plein mois d'août nous donnent un avant-goût de cette terre où l'Homme ne domine pas...

Fred Bosc, Adrien de Villeneuve (agence DHD-Laïka, organisateur émérite de ce séjour), Rémi Laugier (et ses objectifs complices) et moi-même comprenons tout de suite que nous aurons le privilège de jouer, pendant quelques jours, le rôle de figurants d'un spectacle grandeur nature où les têtes d'affiches seront les volcans, les rivières, les ours, les saumons et le peuple Itelmène. Cette péninsule de feu et de glace, située à l'extrémité est de la Sibérie dont l'accès a été condamné par l'armée soviétique pendant près de 80 ans, n'a été ni apprivoisée ni domestiquée.

La dimension nature

C'est ce qui saute aux yeux. En remontant vers le nord pour rejoindre la ville de Milkovo, notre première et dernière étape avant la nature primaire, nous nous sommes retrouvés écrasés par la hauteur des cimes enneigées de volcans presque aussi haut que notre Mont Blanc, rétrécis par la beauté de si grands espaces et saisis par la présence si proche des ours. Ceux-ci se sont même invités à plusieurs reprises dans notre camp, nous obligeant, à vociférer pour les repousser... Faire face à un ours, à une vingtaine de mètre, de nuit, et croiser son regard dans

le faisceau de la lampe, ça marque !

Nous ne pensons pas en croiser autant en train de pêcher des saumons. Une quinzaine dont deux familles mère/oursons... Nous avons même eu le privilège rarissime d'observer pendant près de 45 minutes une ourse apprenant à pêcher à ses deux oursons albinos, le tout, sous le regard de deux gros mâles adultes... Sans oublier les autres espèces qui abondent sur les berges (renards, élans...) et dans les airs (aigles, pygargues notamment). À se demander finalement si la pêche n'était pas devenue une excuse pour se retrouver dans cette nature sauvage et primitive. Sur la rivière qui a constitué notre terrain de jeu, aucune trace d'activité humaine, aucun déchet drainé par le courant, aucun aménagement, même mineur, aucun tuyau déversant je ne sais quelle substance... Mais des coins tous plus prolifiques les

uns que les autres, véritable autoroute pour ces centaines de milliers de saumons qui remontent le flot, flegmatiques et imperturbables... Les voir mettre tant d'énergie pour accéder à l'étage supérieur d'une cascade de près de 2 mètres 50 reste un spectacle hypnotisant.

La dimension sportive

C'est donc dans ce cadre que nous avons lancé nos streamers, espérant piquer les poissons parmi les plus mythiques du Kamtchatka : saumons pacifiques, ombles à points blancs (le fameux « kundzha ») ou encore truites arc-en-ciel. Une remontée de saumons pink d'une rare intensité nous a rendu la tâche un peu plus compliquée que d'habitude, ces poissons, particulièrement agressifs, ayant poussé les autres espèces hors des pools. Je garderai longtemps en tête cette image d'un beau saumon chum de 70/80 cm



Survol d'un monde resté sauvage.



Photo exceptionnelle d'un omble à points blancs franchissant un rapide.



Somptueuse robe de la Dolly varden. Au Kamtchatka, être escorté par un chien est bien utile pour sentir les ours de loin !

« escorté » par une quinzaine de saumons pink vers l'extérieur du pool ! Ces petits saumons pink se sont en plus jetés sans vergogne sur nos hameçons. Ce sont ainsi parfois près de 20 à 30 (par jour et par pêcheur) de ces individus que nous avons piqués.

Il y en avait tellement qu'il nous est arrivé de nous cogner dans des pinks en marchant dans l'eau... Alors le challenge de la semaine a consisté à les éviter afin de viser les autres migrateurs (notamment les saumons chums, silvers et sockeyes...) en plombant nos streamers. Chaque jour, ou presque, chacun de nous a mis au sec un représentant au moins de l'ensemble des espèces de saumons. Des souvenirs pour les muscles des bras !

Mais le graal objet de notre quête de fin de séjour restait l'omble à points blancs (ou « kundzha » dans sa dénomination locale, poisson mystérieux et capricieux). Si certaines semaines fastes permettent de piquer plusieurs kundzhas chaque jour (parfois par pêcheur !), nous avons dû nous contenter de 3 sur la semaine... Un pour chaque membre de l'équipe... Sauf moi ! De l'avis de tous, c'est clairement un poisson unique. Et qui peut atteindre le mètre. Et qui donne le sentiment de rentrer dans un club de pêcheurs très fermé... Et qui m'oblige à revenir tenter

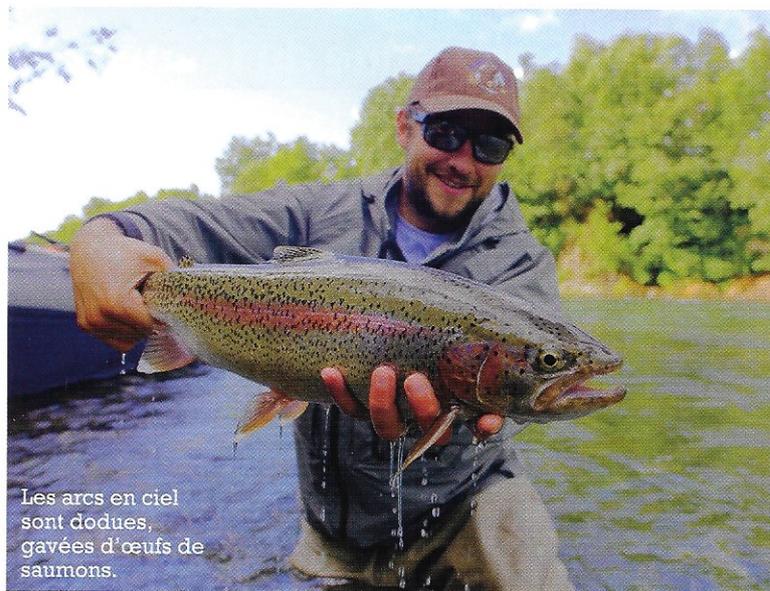
ma chance plus tard, fin septembre cette fois-ci pour espérer accrocher au passage une grosse truite steelhead ou alors en juin/juillet pour le saumon king !

La dimension humaine

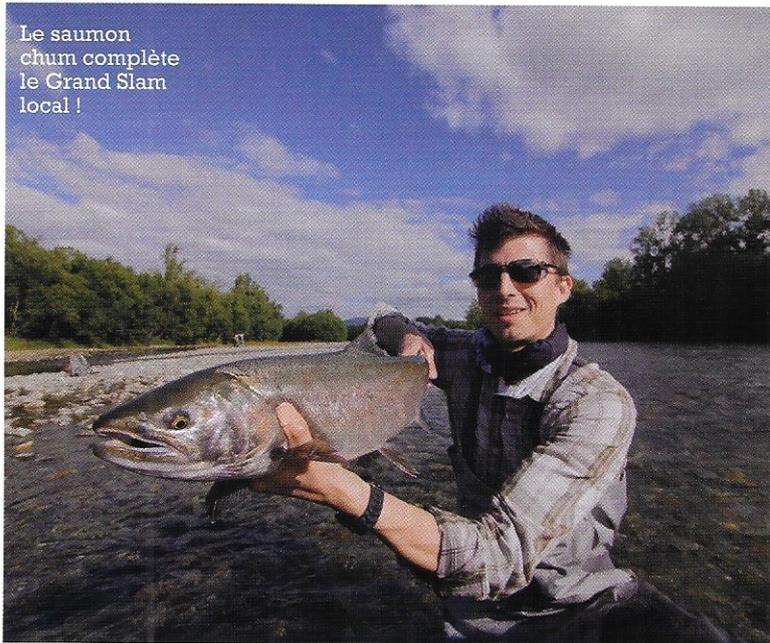
On retiendra tous la qualité remarquable de l'accueil et de l'organisation et le confort du lodge. Nous avons eu la chance d'évoluer sur cette rivière entourés de jeunes guides extrêmement professionnels quant à la pêche, la sécurité des bateaux et vis-à-vis des ours et capables d'assurer l'animation festive des soirées au camp autour d'une bouteille de vodka !

L'un des moments marquants a été cette matinée passée dans le village d'une famille de la tribu Itelmène, peuple autochtone habitant le Kamtchatka depuis plus de 10 000 ans et y vivant, été comme hiver, selon un mode de vie quasi inchangé depuis lors. Bref mais enrichissant partage - en dépit de la barrière de la langue - autour d'un thé de plantes locales... Pour en savoir plus, ne manquez pas le film de Rémi Laugier qui a magnifiquement mis en images ce séjour unique (diffusion prochaine sur Seasons) !

Julien Prince
Photos de l'auteur et de Rémi Laugier



Les arcs en ciel sont dodues, gavées d'œufs de saumons.



Le saumon chum complète le Grand Slam local !